

Albert Camus : l'écrivain footballeur

On célèbre en cette année 2013, le centenaire de la naissance d'**Albert CAMUS** (né le 7 novembre 1913 à Mondovi près de Bône en Algérie). Avant d'être un très grand écrivain et humaniste, prix Nobel de littérature en 1957, Albert Camus était un joueur de football, modeste certes, mais un passionné du ballon rond. Comme quoi tous les intellectuels ne sont pas allergiques au football. Camus a joué au **Racing Universitaire Algérois** (RUA) en 1929, le club de son cœur, après avoir débuté à l'AS Mompensier, et habite à Belcourt où sa mère s'est installée en 1914 tandis que son père s'en allait défendre la patrie. De ses années de gardien de but, CAMUS gardera d'abord une certaine frustration: ses rêves, pas complètement infondés, d'entamer une carrière sérieuse de goal sont fauchés nets par une tuberculose qui se manifeste dès ses 17 ans. Cette maladie sera sa malédiction, comme il le laisse entendre lorsque qu'il évoque ses tentatives ultérieures de renouer avec le jeu: *"Lorsqu'en 1940, j'ai remis les crampons, je me suis aperçu que ce n'était pas hier. Avant la fin de la première mi-temps, je tirais aussi fort la langue que les chiens kabyles qu'on rencontre à deux heures de l'après-midi, au mois d'août, à Tizi-Ouzou."* S'il ne deviendra jamais un grand gardien, Camus restera toute sa vie passionné de ce sport. Quand avec l'argent du prix Nobel, il s'offre une propriété à Lourmarin dans le Lubéron, loin du tumulte algérois ou parisien, il occupe ses dimanches à traîner sur le bord du terrain en regardant les enfants du club local s'entraîner ou matcher contre le village voisin. Il ira même jusqu'à les sponsoriser et payer leur maillot. Le foot est, pour l'écrivain, un jardin secret au parfum d'enfance, celle passée dans le quartier de Belcourt, à Alger.

Alger et Oran

Fondé en 1927, le Racing Universitaire Algérois (qui deviendra "d'Alger"), fut même élu meilleur club de France par l'Equipe en 1951. Comme le raconte Youcef Fatés, historien du sport algérien: *"le RUA et le Yatch représentent les deux clubs de la jeunesse dorée de l'époque, mais on y compte aussi quelques fils de notable algériens"*. Cette double identité est importante. D'abord universitaire donc, comme sa chanson le précise (entonnée un moment par la foule dans l'Etranger): *"Les étudiants costauds, carabins et notaires, avocats, pharmaco / Poussent leur cri de guerre: RUA RUA RUA, club universitaire"*. Grand adversaire d'Oran ensuite. *"Albert Camus décrit fort bien, selon Youcef Fatés, la rivalité entre Oran et Alger. Une rivalité pleine, car le football a débuté à Oran"*. De son côté, Michael Manchon, suggère que *"Le RUA était sans nul doute pour lui un des symboles de l'identité algéroise"*. Des propos confirmé par un grand ami de Camus, l'écrivain oranais Emmanuel Roblès, supporter du CDJ (Club des Joyeusetés, cela ne s'invente pas), qui confie: *"Nous étions contre le RUA, à mort, (...) Pour commencer, vous étiez algérois! Malheur! (...) Algérois: cela signifiait 'chiqueur', 'des-qui-s'croient-le-cul-béni', des 'mariolles' et, pour aggraver leur crime, les ruaïstes étaient des étudiants, des fils à papa, ô Camus!..."* Albert justement s'amuse de ces apriori et rétablit quelques vérités. *"On jouait dur avec nous. Des étudiants, fils de leurs pères, ça ne s'épargne pas. Pauvres de nous, à tous les sens, dont une bonne moitié étaient fauchés comme les blés!"* *"Le RUA, prolonge Michael Mancho, devenu le plus grand club sportif d'Alger, fut en effet capable d'attirer, par un phénomène de mimétisme et de par sa politique de recrutement, de jeunes sportifs issus de classes populaires."*

Albert Camus ne nous apprend que peu sur le ballon rond, il ne sera jamais un théoricien de la chose, se contentant de vivre sa passion, simplement. Pendant ses années de gardien de

but, Camus apprit beaucoup de choses : « *J'ai appris que le ballon n'arrive jamais par où on croit qu'il va arriver. Cela m'a beaucoup aidé dans la vie, surtout dans les grandes villes, où les gens ne sont en général pas ce qu'on appelle droits* ». Il apprit aussi à gagner sans se prendre pour Dieu et à perdre sans se trouver nul, savoirs difficiles !

Dans plusieurs de ses œuvres, Camus parlera du football et il n'hésitera pas à rendre un vibrant hommage à son sport en déclarant « ***Tout ce que je sais de plus sûr à propos de la moralité et des obligations des hommes, c'est au football que je le dois*** ».

Principales œuvres :

Révolte dans les Asturies (1936), *L'Envers et l'Endroit* (1937), *Caligula* (1938) pièce, *Noces* (1939), *Le Mythe de Sisyphe* (1942), *L'Étranger* (1942), *Le Malentendu* (1944), pièce, *La Peste* (1947), *L'État de siège* (1948) *Les Justes* (1949), *Actuelles I, Chroniques 1944-1948* (1950) ; *L'Homme révolté* (1951), *Actuelles II, Chroniques 1948-1953* ; *L'Été* (1954), *La Chute* (1956) ; *L'Exil et le Royaume* (1957), nouvelles (*La Femme adultère, Le Renégat, Les Muets, L'Hôte, Jonas, La Pierre qui pousse*), *Réflexions sur la peine capitale* (1957), en collaboration avec *Arthur Koestler, Réflexions sur la Guillotine* de Camus, *Actuelles III, Chroniques algériennes, 1939-1958* (1958)

Sources : <http://www.sofoot.com/blogs/marxist/la-solitude-du-gardien-de-but-albert-camus-et-le-foot-126056.html>

